

## CÉLINE et MARCEL AYMÉ

(LA PATIENCE, LA DIGNITÉ ET L'AMITIÉ)

" Parce que c'était lui, parce que c'était moi "

Les deux hommes se connaissaient depuis les années trente, lorsqu'ils habitaient Montmartre, l'un rue Lepic et l'autre rue Paul Féval.

Tous deux fréquentaient Gen Paul, Le Vigan, Daragnès et Ralph Soupault. Ils s'admiraient mutuellement.

Marcel Aymé l'impassible, le réservé, se délectait du lyrisme de Louis-Ferdinand qui, lui, appréciait la concision de pensée de Marcel, ainsi que sa capacité exceptionnelle à évoquer des images poétiques.



Gen Paul, Céline, Labric le maire de Montmartre et son chien Kiki, 29 oct. 1942



Robert Le Vigan et Louis-Ferdinand Céline



Marcel Aymé à Montmartre

La guerre les rapprocha encore davantage et les deux hommes se voyaient très souvent à cette époque. Le facétieux Marcel avait même fait entrer Céline dans la littérature en pastichant son style dans une de ses nouvelles : *Avenue Junot*.

" C'est alors qu'habillé d'un imperméable flasque et d'un pantalon effrangé, ses épaules ployant sous le poids de ses ruminations, Céline déboucha dans le boudoir et dit :

" salut les hommes, vous avez vu ça, les journaux, ils nous balancent un drôle de figolage, une fanfare au caillé noir qui baratine l'enfer dans les petites têtes du trèpe.

Marrez-vous bien, la merde monte, un joli glouglou. En attendant, sus aux barbares, sonnez clairons et emballez mes oses. "

Cette parodie fut généralement bien appréciée sur la Butte, mais le principal intéressé rit jaune. Louis se demanda ce que Marcel tramait ; soupçonneux et méfiant, il se croyait persécuté et il lui en voulut.

Rancunier, Céline ne fut pas tendre avec Marcel Aymé, car dans *Maudits soupirs pour une autre fois*, il lui donna le nom de Marc Empièrne, qui est un nom de médecine qui désigne une... accumulation de suppurations.



Je suis partout, 1930-1944

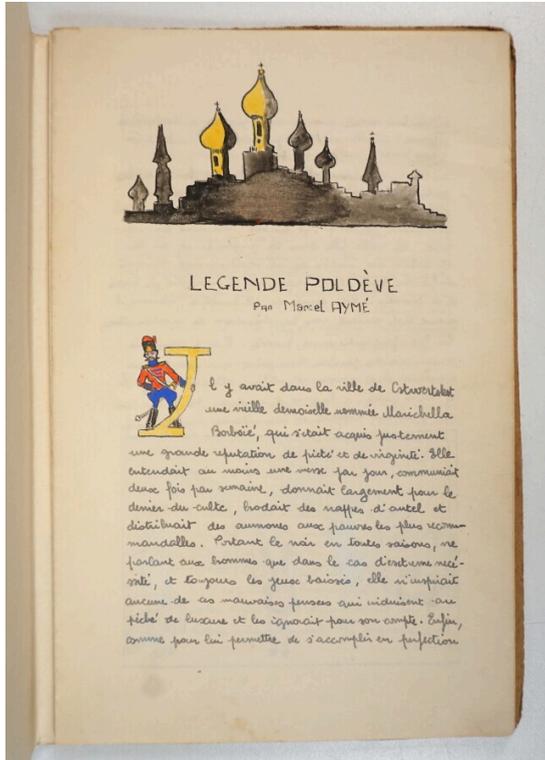


Maudits soupirs pour une autre fois, 1985

Un passage lui est consacré sans aucune aménité : " y a qu'un petit côté qui me chiffonne... il m'en a foutu deux ou trois coups là qu'étaient vachards... des vapes dans ses contes, des soi-disant burlesqueries... où je me sens gentiment servi... Mort aux Juifs ! que je hurle... Pas mieux pour me faire assassiner, mais tout le monde comprend la plaisanterie... Il est facétieux au possible... ça m'a fait de la peine tout d'abord, je lui en ai voulu à Marc Empièrne... enfin deux ou trois jours... Seulement quand il écrivait dans " *Je suis partout* ",

ça faisait un impression, ça m'attigeait un peu plus, lui, il se dédouanait du même coup... la preuve, il s'en est bien tiré. C'était de la galipette, il y avait de l'acrobate chez cézigue... plus de voltige que moi... de rétablissement poil de cul... C'est le vrai talent voilà tout." (*Michel Lecqueur-Marcel Aymé*).

La paranoïa égarait complètement Céline et il était à l'évidence sujet à de gros changements d'humeur, car à la même période il envoie une lettre à Gen Paul, très élogieuse sur Marcel Aymé :



#### La Légende poldève dans Le Passe-Muraille

" J'ai bien rigolé avec la nouvelle de Marcel - *La Légende poldève* - Vraiment une merveille. Quel esprit. Quel talent. Quel génie ce Marcel. Je le dirai à tout le monde. " ( *cité par François Gibault*).

Et une autre qui l'est nettement moins. Céline revient sur la nouvelle " Avenue Junot " et écrit à nouveau à Gen Paul en 1943 :

" Marcel est un petit surnois. Il oriente les vacheries sur les potes et sur moi, le fou dangereux... Il se dédouane ainsi Marcel, lui le responsable, l'impartial, le pas sectaire et en fait le toujours ami des youtres. Il prépare ainsi son après guerre et les bonnes grâces de la NRF.

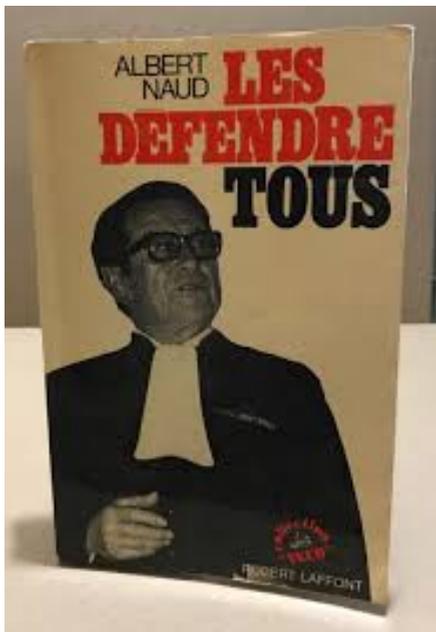
Il dérive la foudre bien sur ma gueule. C'est humain... " ( *cité par François Gibault*).

Marcel Aymé fut pourtant l'un de ses amis les plus fidèles. Non seulement il correspondit avec lui quand il était au Danemark, mais il se dépensa sans compter avec Pierre Monnier et Albert Paraz, pour rassembler des témoignages favorables. Dès 1946, il va mettre en relation Céline et Maître Albert Naud qui devint un de ses avocats.

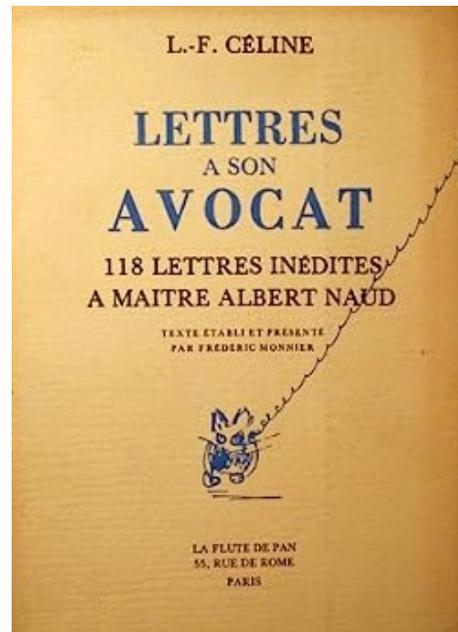
Son soutien fut inconditionnel, voici des extraits de la lettre qu'il envoya au Président du Tribunal en 1950 au moment du procès Céline :

Monsieur le Président,

D'après l'exposé de M. le Commissaire du Gouvernement, que Maître Naud a bien voulu me communiquer, il apparaît que les reproches les plus graves formulés contre Céline sont (je cite l'accusation) : d'avoir fait paraître sous l'Occupation un ouvrage intitulé " Les Beaux Draps " et " d'avoir autorisé son éditeur à rééditer " Bagatelles pour un massacre ".



Les Défendre Tous, 1974

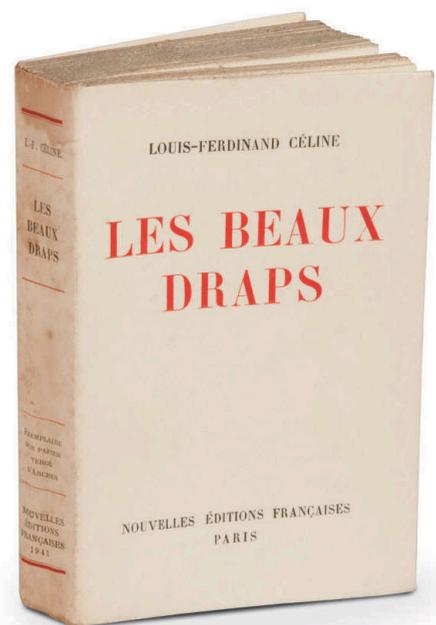


Lettres à son avocat, 1984

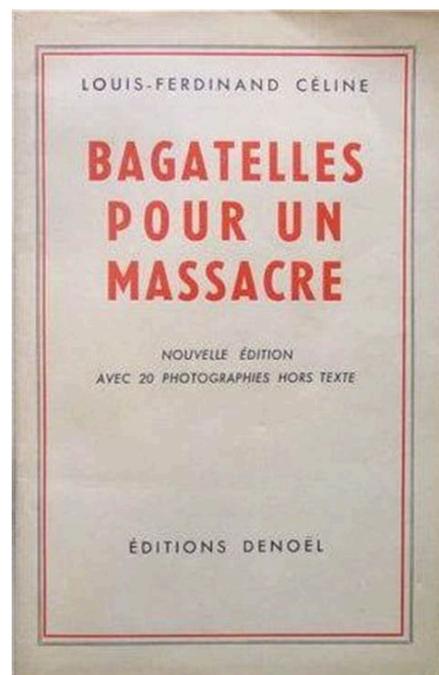
Ignorant de ses droits d'écrivains, il s'était laissé imposer par les Editions Denoël un contrat très dur pour lui et d'un caractère nettement anormal ; car rien dans ce contrat n'autorisait l'auteur à reprendre possession de ses œuvres.

Le reproche qui est fait à Céline d'avoir, sous l'Occupation, autorisé son Editeur à rééditer par exemple " Bagatelles pour un massacre ", est donc parfaitement injustifié. Non seulement il n'avait aucune autorisation à donner, mais il lui était impossible de formuler aucune interdiction ou opposition.

En outre, il faut savoir que les Editeurs agissent parfois dans un but strictement commercial et il semble que cela soit le cas pour Céline.



Paru sous l'Occupation, 1941



Réédité en 1943

Pendant l'Occupation il lui eût été facile de se mettre en vedette. Tous les journaux lui ouvraient leurs colonnes, le sollicitaient d'écrire des éditoriaux retentissants. Il ne l'a pas voulu.

Les Editions Denoël ont été acquittées par la Cour de Justice en ce qui concerne l'accusation d'avoir publié des écrits de nature à nuire à la Défense nationale. Si la juridiction compétente a statué que la publication des " Beaux Draps " par l'Editeur, n'avait rien de délictueux, il semble donc aller de soi qu'elle ne puisse être retenue contre Céline. J'espère, Monsieur le Président, que ces remarques, qui m'ont été dictées par mon expérience professionnelle d'écrivain, n'auront pas été inutiles à l'éclaircissement de l'affaire. " (*François Gibault confirmera l'existence de cette lettre dans le " Le Cavalier de l'Apocalypse ", Annexe V.*)

Après cette lettre admirable de courage et d'amitié, Céline envoya à ce même Tribunal la lettre qui suit :



**Avec Tixier-Vignancour, (affaire Julliard-Jünger), 12 oct. 1951**

Elle fut lue par le Président Drappier à l'audience du 21 février 1950 qui devait juger Céline. Cette lettre déclencha un immense éclat de rire. En effet le Président rappela le plus sérieusement du monde que Céline avait traité dans ladite lettre le Procureur Général de :

" suceur rêvasseux des crayons de la République, d'incroyable cafouilleux, de patafouilleux enfilleux de fariboles meurtrières, de lécheur d'arpions à la sauce cosaque. "

Les rires redoublèrent lorsque fut lu un autre passage :

" Je suis poursuivi pour puanteur trahisonne et félonie vérolière. Mais je suis un persécuté qui se défend. Je ne lèche pas les pieds de mon Commissaire du Gouvernement moi, d'autres l'ont fait, pas confondre. Quand on me gratouille ce que vous pensez ce sera la poudre ! de la merde ! du précipice ! de la rigolade ! le pire ! Je veux être respecté et je le serai. Je veux que le Parquet le sache.

Il faut faire comprendre à ces gens qu'ils ne vont pas tracasser un agneau fourbu ! Foutre non ! Les bêlements du mouton l'ont toujours fait égorger. Je ne bêlerai pas. Motus ! Un Mur de l'Atlantique sur la langue. Je vais les attirer ces procéduriers en sorcellerie sur un terrain où je suis maître et ils en auront pour des siècles de clowns sadiques, imbéciles et odieux.

Réformé à 75 % - perclus, d'accord je suis - mais pas de la tronche. Ils veulent en outre que le bourrin tire à plein collier et en même temps ils le font crever de faim. Je vais être obligé de publier " Poteau sur Seine ", je vois bien qu'ils me forcent, enculés, assassins. " (*D'Un Céline l'autre, David Alliot.*)

Les rieurs étaient du côté de Céline, c'est certain, mais il fallu tout de même l'immense talent de Tixier Vignancour pour réussir à faire amnistier un pareil client n'est ce pas ?



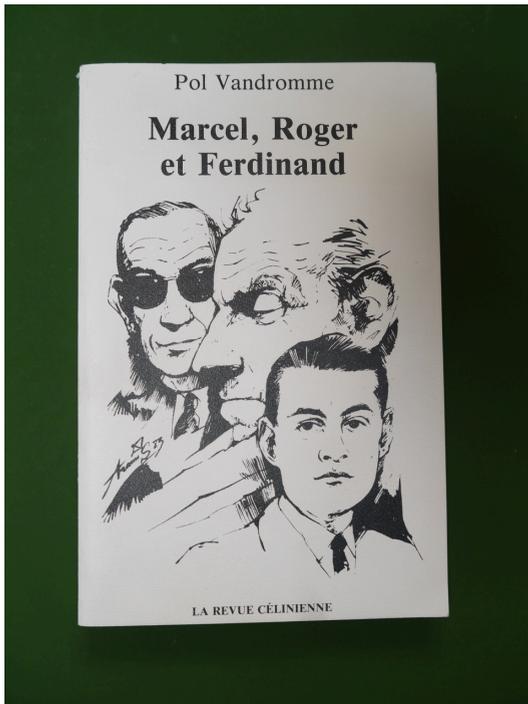
...qu'ils voulussent bien, leur Légion d'honneur...



Pierre et Marie Curie, Georges Brassens, Léo Ferré, Mylène Farmer, Brigitte Bardot ont refusé eux aussi la Légion d'honneur.

C'est également à cette époque que Marcel refusa la Légion d'honneur. Il s'en expliqua dans un article dans *Le Crapouillot* :

" je regrette de n'avoir pas motivé mon refus et dénoncé publiquement, à grands cris de putois, l'inconséquence de ces très hauts personnages dont la main gauche ignore les coups portés par la main droite. Si c'était à refaire, je les mettrais en garde contre l'extrême légèreté avec laquelle ils se jettent sur un mauvais Français comme moi et, pendant que j'y serais, une bonne fois, pour n'avoir plus à y revenir, pour ne plus me trouver dans le cas d'avoir à refuser d'aussi désirables faveurs, je les prierais qu'ils voulussent bien, leur Légion d'honneur, se la carrer dans le train comme aussi leurs plaisirs élyséens ? "



Editeur : La Revue célinienne, 1984

Marcel Aymé ne fit pas que correspondre avec Céline, il lui rendit aussi visite au Danemark du 8 au 11 mars 1951.

Sur Marcel Aymé, Pol Vandromme écrit, notamment : " Philosémite à l'époque de l'étoile jaune, Marcel Aymé secourut Céline sans faillir. Partisan de l'Algérie algérienne, il soutint cependant Bastien Thiry, l'ultra de l'Algérie française et commanditaire de l'attentat du Petit Clamart. « Ils ne se rendent pas compte me disait-il : l'Algérie française, c'est la France algérienne. »

Marcel Aymé montrait là sa grande intelligence politique. En effet si l'Algérie était restée française, les Algériens seraient tôt ou tard devenus Français, avec des conséquences probablement semblables à celles que l'on observe en ce moment à Mayotte : une majorité

musulmane au sein même de la République. A l'évidence Marcel Aymé avait pressenti ce risque et c'est probablement pour cela qu'il voulait une Algérie algérienne.

Céline avait bien raison quand il disait à Nimier, désignant Marcel Aymé : celui-là, c'est le plus malin d'entre nous.

Plus tard lorsque Lucette et Louis se furent installés à Meudon, Marcel Aymé vint les voir presque tous les dimanches, parfois accompagné de Roger Nimier et d'Antoine Blondin.

Il admirait le talent du jeune Blondin, son sens inné du canular et sa langue, consistante dira t-il, souple, vive et irisée. En le lisant on a l'impression de boire un vin du pays.

Le talent de Nimier était, lui aussi, incontestable aux yeux de Marcel Aymé, mais il appréciait surtout chez l'auteur du *Hussard bleu*, son enthousiasme et sa sensibilité. Il se sentait très proche de Roger pour ce besoin commun qu'ils avaient l'un et l'autre de s'étourdir pour échapper aux réalités décevantes qui s'offraient à leurs yeux.

### Roger Nimier, Antoine Blondin

C'est lors des premières présentations que Céline se distingua particulièrement avec un mot devenu célèbre ; s'adressant au jeune Blondin il lui dit : " Ah ! c'est vous Antoine Blondin, je dois vous dire que vos livres ne pèsent pas lourds et que quand ils me tombent des mains, ils ne me font pas mal aux pieds. "

L'ambiance était néanmoins agréable lors de ces rencontres dominicales, à quelques exceptions près quand même ; ainsi un jour que Marcel était rentré à Paris plus tôt



que prévu et voyant sa mine déconfite, son épouse lui demanda ce qui n'allait pas.

" Céline m'a dit que j'avais une tête de sale juif " répondit Marcel.

Il fallu tout l'entregent de la merveilleuse Lucette pour forcer Céline à se réconcilier... jusqu'à la dispute suivante.

Marcel Aymé, grand seigneur, n'en tint jamais vraiment rigueur à Céline et quand ce



### Chez Marcel Aymé à Grosrouvre, 1955

dernier mourut, il vint à Meudon, où il veillera le corps toute la nuit, accompagné par Robert Poulet, Bonvilliers et Pierre Duverger.

Gageons que cette nuit là il a dû se remémorer le jour où, poursuivi par une de

### Nimier et Marcel Aymé à l'enterrement de Céline, 4 juillet 1961

ses maîtresses jusque chez Céline, il avait dû se cacher dans les toilettes une bonne partie de la journée, le temps que Lucette, toujours elle, persuade la dame qu'il n'était pas dans la maison !



(André Duval, *Céline et Marcel Aymé, La patience, la dignité et l'amitié, " Parce que c'était lui, parce que c'était moi "*, 12 octobre 2023).

Ancien universitaire et professeur de français, auteur de : " *Céline et Proust (les rivaux célestes)* "

# LUCETTE AIMAIT BEAUCOUP MARCEL ET L'A BIEN AIDÉ CE JOUR-LÀ

(Véronique Robert - Chovin raconte)

" Marcel Aymé, un fidèle qui ne disait jamais rien, il ne parlait qu'en confiance. Il était très conventionnel et pourtant si plein de fantaisie. Elle l'aimait beaucoup. Le seul avec qui elle aurait pu refaire sa vie après la mort de Céline. Il est mort, les jambes gonflées, dans d'atroces souffrances. Il était venu les voir à Copenhague en prenant prétexte d'une tournée avec une pièce spécialement écrite pour ce voyage. " Qu'est-ce que Louis a pu l'insulter, pas toujours à tort d'ailleurs. Il ne protestait jamais. Il écoutait imperturbable et puis il s'en allait pour revenir toujours. " Il était sensible, délicat, mais un peu en retrait, n'affrontant pas les problèmes de face, ce que Céline ne cessait de lui reprocher, mais ce côté était en même temps touchant.

Il ne voulait pas faire de peine. Il s'était marié très vite à une femme de condition modeste, semblable à la sienne avant qu'il devienne célèbre, quand il faisait du porte à porte pour distribuer des encyclopédies. Il était resté avec elle jusqu'au bout et elle lui avait servi d'alibi auprès de ses maîtresses qu'il ne pouvait ainsi pas épouser. Il avait été avec Céline et jusqu'au bout un vrai ami et dans ses livres il faisait passer le merveilleux dans le réel, naturellement, sans effort, il glissait de l'un à l'autre.



## Leur amitié.

Sa vie était un vaudeville permanent. Il avait épousé sa femme Marie-Antoinette en 1931, mais il demeurait un séducteur acharné, toujours amoureux d'actrices qui se jalousaient. Il y avait eu devant leur domicile à Montmartre, 9 square Carpeaux, des scènes épiques qui mettaient le quartier en joie.

Beaucoup plus tard à Meudon, il venait se réfugier, poursuivi par une de ces furies. Sa voiture devant la maison signalait sa présence mais Lucette était chargée de dire qu'il n'était pas là. Enfermé dans les cabinets, il était souvent obligé d'y demeurer la journée entière. Cette anecdote le reflète entièrement et illustre aussi l'esprit de ses livres où il veut l'irrationnel aussi crédible que le réel, où le réalisme et le fantastique se mêlent.

Il était venu les voir au Danemark après la sortie de prison de Louis, début mars 1951, n'hésitant pas à lancer un appel en faveur de Céline. A leur retour en France en 1951, Céline, qui pourtant ne quittait plus sa maison de Meudon, lui avait rendu visite à Grosrouvre en 1954. En 1949, il avait refusé la Légion d'honneur et Lucette avait adoré ce qu'il avait écrit au *Crapouillot* en 1950 pour s'en expliquer. "

(Véronique Robert-Chovin, *Lucette Destouches épouse Céline*, Grasset, janvier 2017, p.33).

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

Envoyé avec

**Brevo**